FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLÉANS, 28 JUIN 1860.

LE PERE LA RUINE.

ROMAN
PAR ALEXANDRE DUMAS.

IV — Suite.

Valentin avait alors vingt ans; c'était un enfant trouvé, élevé par la charité publique; il avait pâtri, souffert, lutté, presque mangé, et ne conservait ces imperfections physiques que produisent les mauvaises années de l'enfance et non celle intelligente et résolue.

Du reste, la nature l'avait simplement délégué, en lui donnant une âme d'une élévation peu commune.

A un âge où de décevantes mirages dérobent ordinairement la vue de l'avenir, il avait compris que dans un humble sphère le travail était le seul but vers lequel il dût tendre. Véritable fils du pays d'Auvergne des ouvriers, en lui, il l'avait vu, non pas avec l'impérieuse de s'élever, mais pour obéir à un devoir. Au lieu de consumer les rares moments de loisir que lui laissait son atelier aux plaisirs de son âge, il les employait à élever son intelligence, à agrandir ses connaissances, à développer ce qui devait naître dans son cœur de sentiments qui, si peu, si tout grand, de tout ce qui était noble, que l'on avait mis en lui.

Comme tous ceux qui n'ont pas été initiés aux trésors réalisés du métier, il avait d'abord, il faisait par rapport à lui, il le considérait comme la plus sublime expression de l'intelligence. Il arrivait étaient pour lui des espèces de demi-Dieux, qu'il ne mettre le commun des hommes en communication avec les régions célestes.

Lorsque il apprit qu'un de ces demi-dieux devait à coup de lui, qu'il habitait une maisonnette misérable que l'était la sienne, qu'il était plus pauvre, plus obscur que le pauvre ouvrier, lui-même, celui et fut saisi d'un attendrissement douloureux, et le malheureux voisin devint l'objet de ses pensées constantes et de sa sollicitude sympathique.

Quand il considérait le sculpteur pâle et lasse ses yeux injectés de sang, ses barbe et ses cheveux en désordre, ses vêtements sordides, le reconnaître à ces stigmates les ravages du pureau et de la débauche, il savait combien il est le faible des mêmes peines, bonnes et mauvaises, l'égoïsme et l'ingratitude de ses contemporains.

Il entrait pour la première fois dans la chambre de l'artiste, à la vue de ce désordre plus et plus douloureux que lui intéressa que révélait le lit, dans ces mains brûlantes, ces cheveux blancs de Valentin, il alla silencieusement à Richard et lui prit la main et le baisa comme un saint et le sacrifice d'un martyr retrouvé son nom dans l'indigence et dans l'oubli.

Le jeune ouvrier avait mis tant de simplicité, de grandeur dans ce geste si humble, que le sculpteur, tout de joie et ne trouvant même pas la force de lui ne pouvait mieux, lorsque il avait besoin de pressentir ses pensées, se sentit ému et tressaillit comme il eut dit dans son style d'autrefois.

Cependant, après quelques jours de relations avec Valentin apercu que son idole avait quelque chose de plus, mais déjà l'affection était venue au cœur lui fournissant mille raisons et excusant une faiblesse qui ressemblait à un crime.

Le sculpteur ne pouvait pas se dissimuler que Valentin apercu que son idole avait quelque chose de plus, mais déjà l'affection était venue au cœur lui fournissant mille raisons et excusant une faiblesse qui ressemblait à un crime.

Le sculpteur ne pouvait pas se dissimuler que Valentin ne pouvait pas se dissimuler que Valentin ne pouvait pas se dissimuler que Valentin